La Révolution bolchevique : ses origines religieuses

EN CE mois de commémoration du centenaire de la Révolution judéo-bolchevique, je publierai dans ces colonnes une série d'articles thématiques — dont voici le premier — sur la Révolution bolchevique et sur ses ramifications et ses conséquences idéologiques et historiques.

La Révolution bolchevique a été le point culminant d'un mouvement multiséculaire dont on ne peut bien saisir le sens qu'en étudiant dans ses profondeurs l'apocalyptique et le messianisme juif, mais cela nous mènerait trop loin[1].

Nous devons remonter au moins au XVIIIe siècle pour identifier les origines religieuses de la Révolution bolchévique… Dès la veille de la Révolution française de 1789, une fusion va s'opérer entre une des variantes du messianisme juif — le messianisme nihiliste sabbato-frankiste — et les idées des Lumières[2].

Tout au long du XIXe siècle, le socialisme (comme le républicanisme), issu de cette fusion, va muer sous ses différentes formes, mais garder toujours la structure du messianisme juif.

Comme on le sait, les bolchéviques feront du socialisme étatiste centralisateur et progressiste de Karl Marx la religion de leur régime, après avoir subverti l'ordre ancien par le chaos ; par un nihilisme très proche de l'anarchisme d'un Mikhaïl Bakounine.

UN SOCIALISME ISSU DU MESSIANISME JUIF

Le socialisme scientifique, qui croit au progrès technique (apporté par le capitalisme qu'il combat dans un rapport dialectique), tout comme l'anarchisme qui prône l'abolition de la loi et de l'Etat (de droit), doivent mener, à la fin de l'Histoire, à la restauration d'un passé idéalisé — par exemple le néolithique qui peut être considéré comme le Jardin d'Eden des matérialistes athées — ou d'une utopie encore jamais connue par l'Humanité.

Cette contradiction apparente reflète en réalité la dialectique motrice entre deux tendances qui résident depuis le Moyen-Âge au sein du messianisme juif : d'un côté le rétablissement d'un idéal passé, c'est-à-dire le retour à l'Eden paradisiaque (terrestre), et de l'autre la réalisation d'une utopie, l'avènement d'un monde idéal qui n'a jamais existé. Le concept juif — biblique et kabbalistique — de *tikkun* (à la fois restauration, réparation et réforme) est la traduction de cette dualité du messianisme[3].

Ce monde idéal doit être instauré/restauré par l'action volontariste de l'Homme. Une conception de l'Histoire née du messianisme juif — et plus précisément de la kabbale lourianique[4]. Une théorie de l'action réparatrice (du Cosmos) du peuple juif, puis plus largement des non-juifs — en particulier, dans le socialisme, les masses prolétariennes. Le philosophe juif marxiste Georg Luckacs (1885-1971) parlera du prolétariat comme « *porteur de la rédemption sociale de l'humanité* » et « *classe-messie de l'histoire du monde* »[5]. Et ce, à la suite de Karl Marx (1818-1883) qui écrivait dans *Le Manifeste du Parti communiste* (1848) :

« *Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité. Le prolétariat, couche inférieure de la société actuelle, ne peut se soulever, se redresser, sans faire sauter toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle.* »

Il faut avoir en tête la structure du messianisme juif que j'ai dessiné plus haut pour saisir le sens du projet de Karl Marx. Le Paradis terrestre, sous sa forme socialiste, ne peut être instauré, selon Marx, que par la guerre civile :

« *La guerre civile, plus ou moins larvée, qui travaille la société actuelle jusqu'à l'heure où cette guerre éclate en révolution ouverte, et où le prolétariat fonde sa domination par le renversement violent de la bourgeoisie* ».[6]

La rédemption sociale dont parle Georg Luckacs correspond aux temps messianiques, à la rédemption (*geoula*) du peuple juif qui passe par une révolution universelle.

Le grand historien du judaïsme, spécialiste du messianisme juif et de la Kabbale, Gershom Scholem (1897-1982), a eu une réflexion pénétrante sur ce messianisme sous-jacent des révolutions socialistes du XXe siècle qui structurait déjà la pensée de Marx qui prônait la guerre civile mondiale :

« *Le messianisme prouve à notre époque sa puissance précisément en réapparaissant sous la forme de l'apocalypse révolutionnaire, et non plus sous la forme de l'utopie rationnelle (si l'on peut ainsi l'appeler) du progrès éternel qui fut comme le succédané de la rédemption à l'époque des Lumières.* »[7]

En clair, le culte de la Raison, qui a engendré le positivisme des élites et qui avait été présenté aux peuples d'Occident comme le point culminant de l'évolution de l'esprit humain, ne fut que ce que les kabbalistes appelleraient une *kelippah* (une coque) recouvrant l'essence religieuse, messianique et apocalyptique de la Révolution progressiste et mondiale. La phase historique débutant avec les Lumières fut recouverte d'un mensonge utopique imperceptible mais qui finit par disparaître avec ses promesses non accomplies et indéfiniment ajournées.

UN MESSIANISME NIHILISTE POUR INSTAURER UN MONDE NOUVEAU

Si pour Karl Marx la guerre civile généralisée est un moyen d'instaurer une dictature du prolétariat avec un État centralisé, pour d'autres, comme Mikhaïl Bakounine (1814-1876), le chaos, l'anarchie, semble être une fin. Mais les deux conceptions fusionneront et donneront naissance à la sanglante Révolution bolchevique qui établira un État centralisateur totalitaire.

L'origine de ce nihilisme moderne, moteur des révolutions socialistes des XIXe et XXe siècles, se trouve dans la kabbale sabbato-frankiste, et plus en amont, dans le Talmud lui-même.

Suite à l'apparition des kabbalistes antinomistes Sabbataï Tsevi (1626-1676), Jacob Frank (1726-1791), la kabbale et le messianisme sous la forme sabbato-frankiste, ont tracé une voie menant à un messianisme athéiste[8] (du moins en apparence).

Comme l'explique le philosophe juif marxiste Michaël Lowy, la structure du socialisme est celle du messianisme juif.

La tendance anarchiste du socialisme, dont la matérialisation historique est la Révolution bolchevique, est celle qui est restée la plus fidèle au messianisme catastrophique de la kabbale frankiste.

En effet, cet aspect sabbato-frankiste de l'anarchisme est très marqué dans les écrits de Mikhaïl Bakounine (1814-1876). On pourrait croire que Bakounine paraphrase Jacob Frank lorsqu'il écrit :

« *La passion destructrice est une passion créatrice* », ou encore « *Je ne crois pas à des Constitutions ou à des lois… Nous avons besoin de quelque chose d'autre : la passion, la vie, un monde nouveau sans lois et donc libre.* »[9]

Jacob Frank disait un siècle avant Bakounine :

« *Je ne suis venu en Pologne que pour extirper toutes les lois et toutes les religions, et mon désir est d'apporter la vie au monde* » (Kraushar, I, 308)[10]

Ce messianisme catastrophique du frankisme trouve lui-même sa source dans le Talmud, dans ce *Midrash* (commentaire talmudique de la Bible) *Tehilim* (sur le psaume 45,3) :

« *Israël demande à Dieu : quand nous enverras-Tu la Rédemption ? Il répond : quand vous serez descendu au niveau le plus bas, à ce moment Je vous apporterai la Rédemption.* »

UN OBJECTIF : DÉPRAVATION ET CHAOS UNIVERSELS

C'est cette prophétie talmudique que cherchera à réaliser Jacob Frank en répandant la dépravation et le chaos universels ; ainsi il déclara :

« *Je ne suis pas venu pour élever, je suis venu pour détruire et rabaisser toutes choses jusqu'à ce que tout soit englouti profond, qu'il ne puisse descendre plus… Il n'y a pas d'ascension sans descente préalable…* »[11]

La catastrophe, la dépravation généralisée est, dans la tradition eschatologique juive, la condition préalable aux temps messianiques et à la Rédemption. Il y a, explique Scholem, certaines interprétations qui offrent une lecture nouvelle du psaume 156 : 7 à la place de la version traditionnelle selon laquelle dans l'ère messianique « *Le Seigneur libère les prisonniers* » (*matir assirum*), il faudrait lire « *Le Seigneur lève les interdictions* » (*matir issurim*)[12].

Ce à quoi Bakounine donne un écho parfait à la suite de Jacob Frank.

Il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver, au cœur de la pensée socialiste, le messianisme juif sous sa forme frankiste, puisque c'est précisément en Europe centrale — où le frankisme est né et s'est implanté — que se sont formés les mouvements socialistes.

LA PLUPART DES PENSEURS SOCIALISTES ÉTAIENT JUIFS !

Comme l'explique Lowy, pour la plupart les penseurs socialistes sont juifs :

« *Il n'y avait que deux issues possibles (dans le cadre du néo-romantisme) : soit un retour à ses propres racines historiques, à sa propre culture, nationalité ou religion ancestrale, soit l'adhésion à une utopie romantico-révolutionnaire de caractère universel. Il n'est pas étonnant qu'un certain nombre de penseurs juifs de culture allemande proches du romantisme anti-capitaliste aient choisi simultanément ces deux voies sous la forme d'une redécouverte de la religion juive (en particulier de l'interprétation restauratrice utopique du messianisme) et de sympathie ou identification avec des utopies révolutionnaires (notamment libertaires) profondément chargées de nostalgie du passé — d'autant plus que ces deux voies étaient structurellement homologues.*

Cette double démarche caractérise plusieurs penseurs juifs d'Europe centrale qui constituent un groupe extrêmement hétérogène mais néanmoins unifié par cette problématique commune ; on peut trouver parmi eux quelques-uns des plus grands esprits du XXe siècle : des poètes et des philosophes, des dirigeants révolutionnaires et des guides religieux, des Commissaires du Peuple et des théologiens, des écrivains et des kabbalistes et même des écrivains-philosophes-théologues-révolutionnaires : Franz Rosenzweig, Martin Buber, Gershom Scholem, Gustav Landauer, Walter Benjamin, Franz Kafka, Ernst Toller, Ernst Bloch, Georg Lukacs. »[13]

Ces trois derniers, Ernst Toller, Ernst Bloch et Georg Lukacs, qui sont, comme le souligne Lowy, des « *juifs assimilés athées-religieux anarcho-bolcheviques* », contrairement aux autres précités, « *abandonnent leur identité juive tout en gardant un lien obscur avec le judaïsme…* » Ce qui n'est pas une contradiction en soi, lorsque l'on connaît l'origine de l'assimilationnisme juif européen et son lien de parenté avec le frankisme[14].

Lowy explique que « *leur athéisme religieux (le terme est de Luckacs) se nourrit de références aussi bien juives que chrétiennes* » et leur évolution politique les mène à une problématique de synthèse entre les deux[15].

Plusieurs témoignages contemporains de Georg Lukacs révèlent son messianisme fiévreux et apocalyptique. Marianne Weber (l'épouse du sociologue) décrit le Lukacs des années 1912-1917 comme un penseur « *agité par des espoirs eschatologiques dans la venue du nouveau Messie* » et pour lequel « *un ordre socialiste fondé sur la fraternité est la pré-condition de la Rédemption* »…

Ce messianisme matérialiste est appelé par Lukacs lui-même une « *religiosité athée* ». Lors d'une conférence de 1918, il rend hommage aux anabaptistes (courant chrétien évangélique) et revendique leur impératif catégorique : « *faire descendre à l'instant même le Royaume de Dieu sur la terre* »[16].

Dans la même période, celle de la crise révolutionnaire de 1918-1919 en Allemagne, Gustav Landauer (1870-1919), socialiste juif allemand, est, comme Lukacs, pris d'une fièvre messianique et compare « *l'esprit de la Révolution* » à l'action des « *prophètes anciens* ». Il écrit, en janvier 1919, dans la nouvelle préface pour la réédition de *L'Appel au socialisme* :

« *Le Chaos est ici… les Esprits se réveillent… que de la Révolution vienne la Renaissance…que de la Révolution nous vienne la Religion — une Religion de l'action, de la vie, de l'amour, qui rend bienheureux, qui porte rédemption et qui surmonte tout.* »[17]

Une rédemption qui sera issue d'une confrontation artificielle entre socialisme et capitalisme, et sur laquelle nous reviendrons dans le prochain numéro de RIVAROL.

Jean TERRIEN.

1. Voir : Youssef Hindi, *Occident & Islam : Sources et genèse messianiques du sionisme*, Sigest, 2015. Gershom Scholem, *Le messianisme juif*, Presses Pocket, 1992.
2. Voir : Youssef Hindi, *La Mystique de la Laïcité, Généalogie de la religion républicaine*, Sigest, 2017.
3. Michael Löwy, *Messianisme juif et utopies libertaires en Europe centrale*, in : *Archives de sciences sociales des religions*. N. 51/1, 1981. Pp. 5-47.
4. Youssef Hindi, *op. cit*.
5. Georg Lokacs, *Le bolchevisme comme problème moral*, 1918.
6. Karl Marx, *Manifeste du Parti communiste*, 1848.
7. Gershom Scholem, *Considération sur la théologie juive*, *in Fidélité et Utopie*.
8. Youssef Hindi, *Occident et Islam, chapitre II*.
9. Cité par Michaël Lowy, *Messianisme juif et utopie libertaires en Europe centrale*, pp. 6-7.
10. Dans Gershom Scholem, *Aux origines religieuses du judaïsme laïque, de la mystique aux Lumières*, Calmann-Levy, 2000, p. 212.
11. Charles Novak, *Jacob Frank, le faux messie*, 2012, l'Harmattan, p. 56.
12. Cité par Michaël Lowy, *op. cit*., p. 8.
13. Michaël Lowy, *op. cit*., p. 11.
14. Voir : Youssef Hindi, *La mystique de la laïcité*, chapitre IV, 2017, Sigest.
15. Michaël Lowy, *op. cit*., p. 12.
16. Michaël Lowy, *op. cit*., p. 36.
17. Michaël Lowy, *op. cit*., p. 22.